

L'illusion du bonheur derrière les pilules

Avec «Happy Pills», Paolo Woods et Arnaud Robert exposent la dépendance humaine aux médicaments

PHOTOGRAPHIE

RENENS (SUISSE) - envoyée spéciale

Imaginez que votre bébé soit atteint d'une maladie rare et mortelle, et que le seul médicament au monde capable de le sauver coûte près de 2 millions d'euros. Par chance (si on peut appeler ça de la chance), l'entreprise pharmaceutique qui le produit organise chaque année une loterie mondiale avec 100 traitements à la clé. Si vous gagnez, votre enfant vit. Mais si vous perdez... il meurt. A moins qu'une entreprise spécialisée le trouve assez mignon pour miser sur lui, et fasse campagne sur les réseaux sociaux pour lever les fonds nécessaires à l'achat d'une dose (moyennant bien sûr une grosse commission).

Cette histoire ressemblerait à de la mauvaise science-fiction si elle n'était pas entièrement vraie: le médicament, le Zolgensma, est une thérapie génique commercialisée par Novartis (remboursée au cas par cas en France), qui soigne l'amyotrophie spinale, une maladie dégénérative terrible qui condamne les enfants à mourir par étouffement. Le photographe Paolo Woods et le journaliste Arnaud Robert ont fait de cette affaire l'un des épisodes les plus vertigineux du projet «Happy Pills».

Dans ce travail qui leur a pris près de cinq ans, les deux complices ont voulu aborder le thème des médicaments non pas du côté des laboratoires, mais du point de vue des consommateurs. C'est-à-dire de tout le monde, eux compris. «Chaque étape du projet nous ramenait à nous», raconte Arnaud Robert. Il y était question d'économie et de marché mais aussi de mort, de vie, de bien-être... Aujourd'hui, nous avons confié aux médicaments tous nos espoirs de bonheur et de réussite. C'est cette relation intime aux pilules que nous avons voulu raconter.»

Inventivité et humour

Cette quête les a menés des pays riches jusqu'aux communautés très pauvres, des Etats-Unis au Pérou, sur le chemin de gélules magiques qui promettent la fin de la souffrance et de la maladie, mais aussi la joie, la beauté ou la virilité. Elle a pris la forme d'un film qui sortira en 2022, d'un livre aux éditions Delpeire, aux textes documentés et sensibles, et d'une exposition haute en couleur à voir à la Ferme des Tilleuls, à Renens (Suisse).

Le photographe Paolo Woods, qui s'est fait connaître par le passé pour son travail documentaire original, comme celui sur les paradis fiscaux exposé aux Rencontres d'Arles en 2015, a cette fois pris de la



Roy Dolce, gigolo italien, consomme des stimulants sexuels (du Viagra ou du Cialis) avant de livrer ses prestations. PAOLO WOODS

distance avec la belle photo classique à la chambre, au profit de toutes sortes d'images et de traitements. Pour l'épisode sur le Zolgensma, il n'a même pas sorti son appareil: il a préféré couvrir un mur avec les posts du groupe Facebook rassemblant les parents des enfants malades. S'y mêlent de façon atroce des ventes d'objets pour financer le traitement, des appels suppliants aux dons, des annonces joyeuses de guérison et... des faire-part de décès. «On peut trouver ça obscène», explique Paolo Woods. Mais ce sont les parents qui se représentent ainsi. Pour sauver leur enfant, ils sont prêts à tout. Qui ne le serait pas?»

A la Ferme des Tilleuls, centre culturel installé dans une bâtisse ancienne, le commissaire d'exposition, François Hébel, a fait preuve d'inventivité et d'humour pour animer le parcours tortueux et les pièces un peu étriquées: le sol de certaines salles est tapissé d'emballages de gélules, qu'on foule aux pieds dans un froissement de plastique caractéristique. Quand on ne marche pas sur un lino qui reproduit le sol d'un village, au Niger: dans cet endroit perdu où il n'y a ni eau ni électricité, des pla-

quettes de pilules vides traînent partout. On parle beaucoup de la crise des opioïdes aux Etats-Unis, mais c'est en Afrique qu'ils font le plus de ravages: les cultivateurs de ce village nigérien avalent du tramadol avant d'aller travailler aux champs, pour ne pas sentir la fatigue et la douleur. Avec des conséquences terribles.

La salle la plus réussie est sans doute celle consacrée aux hommes, qui ont trouvé dans la chimie l'assurance d'une virilité à toute épreuve. Celle-ci exhibe de façon caricaturale à travers un défilé étourdissant de muscles bandés, de corps huilés et de sourires

de façade. On y constate, éfarré, comment nombre de médicaments conçus à l'origine pour un usage thérapeutique ont été détournés à des fins récréatives. Le Viagra ne traite plus les troubles de l'érection mais permet à un gigolo italien sur le retour de satisfaire à coup sûr toutes ses clientes.

Bonheur artificiel

En Inde, les stéroïdes font pousser des muscles monstrueux à des bodybuilders en quête de gloire tant pis si les injections risquent paradoxalement de réduire la taille de leurs testicules et de leur causer un cancer de la prostate. En

Israël, à Tel-Aviv, les gays du monde entier se retrouvent pour consommer du sexe à la chaîne. Ils sont tous sous PrEP (pre-exposure prophylaxis): ce médicament était à l'origine un des éléments de la trithérapie contre le virus du sida, mais s'est révélé capable de prévenir toute infection, renvoyant le préservatif au rang de vieilleries.

Au-delà des cas extraordinaires, cette odyssee douce-amère dans les grandeurs et les misères humaines compte aussi des exemples très banals. Ils illustrent de façon tout aussi efficace le rôle central qu'ont pris les médicaments dans nos sociétés modernes, sou-

«Nous leur avons confié tous nos espoirs (...). C'est cette relation intime aux pilules que nous avons voulu raconter»

ARNAUD ROBERT
journaliste

mises à la pression constante de la beauté, de la réussite, de la joie. Juste parce qu'elle avait des résultats scolaires médiocres, une adolescente américaine tout ce qu'il y a de plus normal est shootée à l'Adderall, un psychostimulant destiné aux troubles de l'attention. Un Suisse dépressif contemple un paysage grandiose de lacs et de montagnes, l'air complètement absent, anesthésié par ses antidépresseurs, qui lui offrent une vie sans douleur mais sans émotion non plus. On n'est pas très loin de la vision d'Aldous Huxley dans *Le Meilleur des mondes*, publié en 1932: l'auteur y inventa le soma, pilule miracle capable de procurer à tous un bonheur artificiel et garantissant ainsi l'ordre social.

Les auteurs se gardent cependant de peindre les médicaments de façon trop négative. La pilule est aussi ce qui protège d'une grossesse non désirée ou d'une souffrance insupportable. Sauf que c'est la même substance létale, le pentobarbital, qui est injectée à ce Français atteint d'un cancer du pancréas en phase terminale et aux condamnés à mort aux Etats-Unis. Car tel est le médicament moderne, instrument de liberté ultime et outil de mort. ■

CLAIRE GUILLOT

Happy Pills, Ferme des Tilleuls, Renens (Suisse). Jusqu'au 16 janvier 2022, du mercredi au dimanche de 11 heures à 18 heures. Happy Pills, de Paolo Woods et Arnaud Robert, Delpeire & Co, 264 p., 39 €.

CINÉMA

Le nouveau James Bond démarre très fort

Le dernier volet des aventures de James Bond, *Mourir peut attendre*, avec Daniel Craig, dans le rôle de l'agent 007, et Léa Seydoux, a démarré sur les chapeaux de roues au Royaume-Uni pour sa sortie dans les salles, jeudi 30 septembre. La chaîne de

cinémas Odeon a indiqué avoir vendu plus de 175 000 billets pour le film dans les deux semaines qui ont suivi leur mise en vente; les cinémas Vue assurent, quant à eux, avoir écoulé plus de 270 000 réservations avant sa sortie en salle. — (AFP)

MÉMOIRE

Un musée de l'esclavage dans l'Alabama

Le Legacy Museum, un musée consacré à l'esclavage, aux lynchages et à la ségrégation, ouvre, vendredi 1^{er} octobre, à Montgomery, dans l'Etat de l'Alabama. Le lieu de mémoire trace un lien direct entre le passé raciste des Etats-Unis et les inégalités d'aujourd'hui. Le bâtiment, extension d'un projet plus modeste lancé en 2018, est situé dans un ancien édifice de la ville où étaient jadis entassés des captifs africains avant d'être vendus comme esclaves. — (AFP)

Notre époque dans un regard

Un nouveau musée d'art contemporain

2, rue de Viammes — Paris 1^{er}

Bourse de Commerce Pinault Collection

Reservez votre billet sur pinaultcollection.com ou fnac.com

Bourse de Commerce — Pinault Collection © Tadeo Ando Architects & Associates, Niny et Mirza Architects, Agence Pierre-André Galar, Conception: FRED & FABRI, Los Angeles. Photographie: Maxime Tisserand/Studio Les Grésolliques

arte madame le Monde RATP USC Kiosque france-tv

vous écrivez?

éditions amalthée

recherchent de nouveaux auteurs

Envoyez vos manuscrits: 02 40 75 40 75 www.editionsamalthee.com